

Corrigé bac HLP 2023 Métropole, jour 1

Proposition de corrigé - non officielle. Bac général HLP 2023 Métropole, jour 1 (23-HLPJ1ME1). Texte de Octave Mirbeau sur poésie, savoir et sensibilité.

[Sujet officiel](#) · [Annales de ce concours ou examen](#)

Interprétation littéraire : comment la poésie permet-elle à Célestine de redevenir un être nouveau ?

La poésie transforme Célestine parce qu'elle est vécue dans une relation de partage et de reconnaissance. Elle lui révèle des capacités sensibles et expressives que sa position sociale ne lui permettait pas de reconnaître.

La lecture à voix haute installe d'abord une intimité. Georges ferme les yeux pour mieux entendre les vers et la voix de Célestine. Ce qui pourrait être pris pour du sommeil devient une attention accrue. Le cadre associe sons de la mer, rythmes poétiques et présence des corps.

Les rôles circulent ensuite. Célestine lit, puis Georges reprend les vers et cherche à lui en faire sentir la beauté. La transmission ne se réduit pas à une explication savante ; elle passe par une émotion et par le temps accordé à l'autre. La poésie devient une activité commune.

Le discours de Georges conteste l'exclusion culturelle. Il oppose l'orgueil des savants à une disponibilité sensible et reconnaît chez Célestine une capacité poétique qu'elle ignore. Cette reconnaissance est décisive : celle qui était soumise à des maîtres humiliants est considérée comme une personne capable de beauté.

Le récit rétrospectif mesure la durée de cette transformation. Les heures restent vivantes malgré les déchéances ultérieures. Le vocabulaire de la révélation exprime une nouveauté paradoxale : Célestine découvre quelque chose qui était déjà elle, sans lui être accessible comme tel.

Enfin, le goût de lire conduit à l'audace d'écrire son journal. La sensibilité reçue devient une parole propre. Le texte ne prétend pas que la poésie efface la maladie, la mort ou la domination ; il montre une possibilité d'émancipation intérieure et expressive au sein d'une relation fragile.

Essai philosophique : Le savoir nuit-il à la sensibilité ?

Problème

Connaître peut introduire une distance analytique là où l'on éprouvait immédiatement. Mais cette distance détruit-elle la sensibilité, ou peut-elle l'affiner ? Il faut distinguer le savoir et l'orgueil de celui qui croit tout savoir.

Un savoir qui risque de fermer l'expérience

Si l'on réduit une œuvre à son classement ou une émotion à une explication déjà prête, on peut cesser de l'écouter. La posture de supériorité dénoncée par Georges empêche une rencontre. Le défaut ne tient pourtant pas nécessairement à la connaissance elle-même, mais à l'usage qui en est fait.

Des connaissances qui rendent attentif

Apprendre une forme, un rythme ou le sens d'un mot permet de percevoir ce qui échappait. Dans l'extrait, Georges possède des ressources poétiques et les partage pour faire sentir davantage. La transmission ne remplace pas l'émotion ; elle peut lui ouvrir des nuances.

Maintenir l'écart entre expliquer et épuiser

Un savoir sur une expérience ne contient pas tout ce qu'elle signifie pour une personne. Il faut pouvoir revenir à l'œuvre ou à autrui sans croire que l'analyse a supprimé toute nouveauté. La sensibilité et le jugement peuvent ainsi se corriger réciproquement.

Conclusion

Le savoir peut nuire à la sensibilité lorsqu'il devient fermeture ou mépris. Il peut aussi la former et l'élargir. L'enjeu n'est pas de choisir entre connaître et sentir, mais de faire du savoir un moyen d'attention plutôt qu'un obstacle à l'expérience.